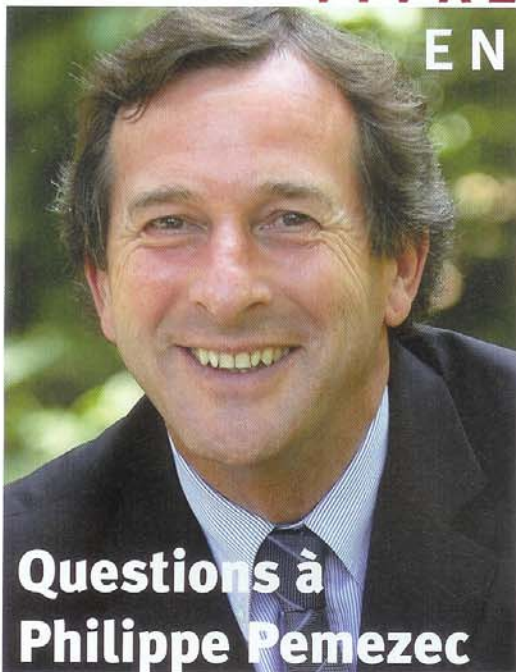


VIVRE EN VILLE



Questions à Philippe Pemezec

PHILIPPE PEMEZEC, DÉPUTÉ-MAIRE DU PLESSIS-ROBINSON

ELM : L'ennui, dit-on, naquit de l'uniformité... Peut-on rêver un jour d'un banlieue heureuse ?

Philippe Pemezec : Oui, et c'est l'objet de tout mon combat.

Sur ce sujet, je crois surtout qu'il faut passer de l'incantation à l'action. Et je me bats dans ma ville tous les jours pour cela.

L'expérience nous montre aujourd'hui que l'uniformité dans laquelle nous avons souhaité enfermer les périphéries des grandes agglomérations a généré, en plus de l'ennui, de la désespérance et parfois de la violence !

Comment pouvait-il en être autrement quand on regarde objectivement l'état des immenses ensembles qui ont été construits sans se soucier du bien être de ceux qui y vivent ?

ELM : Comme vient de

le rappeler le Président de la République : l'architecture d'aujourd'hui, c'est le patrimoine de demain. La restructuration urbaine entreprise au Plessis-Robinson répond-elle à cet axiome ? Est-ce un modèle du genre ?

Philippe Pemezec : Pour ce qui concerne le caractère exemplaire de la ville, je laisse aux habitants le soin de juger de la qualité de la politique menée par l'équipe que je conduis...

Ce que je sais, en revanche, c'est que le choix d'architecture et d'aménagement que nous avons fait pour cette ville peut paraître révolutionnaire quelque part, parce qu'il a consisté à prendre les recettes d'hier, largement éprouvées par le temps : un style des plus classiques, une vie organisée autour d'un poumon économique, un centre ville digne

« Redonner une *dignité* à de nombreuses familles »

de ce nom...rien de très innovant en somme.

Je suis, aujourd'hui plus que jamais, convaincu que l'architecte doit être au service d'une politique et de ceux qui la conduisent, et non l'inverse. Laissons aux galeries et musées, les objets trop beaux pour être utilisables ! Regardons ce qu'ont fait nos prédécesseurs.

Si nous voulons que le patrimoine immobilier passe les années sans encombres, il faut être audacieux... au point de conserver les savoir faire d'hier.

Je ne veux pas dire qu'il faut revenir à l'âge de la pierre mais je pense que le génie de l'Homme réside aussi dans sa capacité à faire des objets modernes en conservant les méthodes et pratiques qui ont montré leur efficacité.

J'en ai assez de voir des immeubles qui, moins de 1 an après leur construction, ont l'air d'avoir déjà 50 ans !

ELM : Le développement de la mixité sociale est-il la clef du renouvellement urbain ?

Philippe Pemezec : La mixité doit être une de nos principales préoccupations.

Les ghettos qu'on a conscien-

cieusement tricotés dans les années 50-60 doivent nous servir de leçon : nous ne devons plus reléguer les logements sociaux en marge de nos villes.

Au nom de quoi impose-t-on aux familles qui n'ont pas les moyens de se payer un logement dans le privé de vivre exclusivement en périphérie ? Il faut arrêter de se faire dicter notre conduite par quelques idéologues qui se sont découverts urbanistes et qui nous imposent ces choix absurdes ! La mixité, c'est aussi casser la discrimination esthétique entre les logements.

Je ne vois pas pourquoi, avec les techniques modernes, nous continuons de faire des logements sociaux moins beaux que ceux du parc privé. Je suis pour ma part un militant du « droit opposable au beau ».

ELM : Vu du Plessis-Robinson et avec votre expérience en matière d'urbanisme, comment projetez-vous le « Grand Paris » ?

Philippe Pemezec : Le projet de « Grand Paris » est pour le moment dans sa phase de réflexion. D'ailleurs, je n'aime pas beaucoup ce terme car la question n'est pas de se pen-